Ses graines sont très-recherchées par les pigeons, pour lesquels elle peut parfaitement remplacer la vesce.

La farine de pois gris, mêlée à celle d'orge, est un des meilleurs aliments qu'on puisse employer pour engraisser les cochons.

SUCCESSION DES RECOLTES.

COMME les récoltes des plantes cultivées se succèdent les unes aux autres sur le même terrain, c'est un problème à résoudre que l'ordre dans lequel les différentes espèces doivent se succéder.

Toutes les plantes cultivées, et qui sont enlevées à la terre qui les a produites, tendent à rendre le sol moins fertile, ou, dans le langage des fermiers, à l'épuiser.

Mais les plantes qu'on laisse dépérir ou qui sont consommées par les animaux sur le terrain même où elles ont poussé n'épuisent par le sol. Au contraire, la décomposition des tiges et des feuilles de ces plantes ajoute au sol ces matières organiques qui forment un des éléments de sa fertilité. Ce procédé peut être imperceptible et lent, mais c'est celui que la nature elle-même emploie pour former le sol et le distinguer de ce qu'on appelle sous-sol.

Quelquefois cette décomposition est contrariée par ce singulier phénomène naturel du changement de végétaux décomposables en une substance qui résiste à la décomposition. La tourbe est une de ces exceptions. Dans tout autre cas, la décomposition des végétaux sur la superficie tend à augmenter les matières fertiles du sol.

C'est ce qui est bien compris en pratique par les agriculteurs ; car, lorsque les facultés productives du sol ont été épuisées par la culture et l'enlèvement des produits, on le met en herbages, et, dans cet état, la végétation qu'il produit tend, par sa décomposition, à renouveler cette faculté productive. Lorsque la terre est dans cet état, on dit qu'elle se repose.

Lorsqu'un terrain, cependant, a été épuisé par des récoltes successives et s'est rempli de mauvaises herbes, on retirera moins d'avantage de le laisser dans cet état que si on l'avait d'abord débarrassé de ces mauvaises herbes et fertilisé par une culture bien étendue. Dans le premier cas, le renouvellement, s'il en existe, des forces productives est lent ; les plantes inutiles augmentent, et non celles qui fournissent de nourriture aux animaux. Ainsi un terrain mis à propos en herbage tend à recouvrer ses facultés productives perdues, et un terrain mis dans cet état, mal à propos, acquiert moins de ces propriétés et peut être plus rempli de mauvaises herbes, et aussi pauvre, quand on le laboure de nouveau après un certain temps, que lorsqu'on l'a mis en repos. Ainsi mettre un terrain en pâturage à propos pour que les herbes soient consommées sur place par les animaux, est un moyen de le reposer et de renouveler en même temps ses facultés productives. Ce mode de refaire un terrain épuisé étant toujours à la disposition du fermier, son application est importante en pratique. Il faut observer aussi que les terrains les plus maigres ont besoin plus souvent de cette espèce de repos et de renouvellement que ceux qui sont naturellement fertiles.

L'expérience des agriculteurs, depuis le temps le plus reculé, a démontré que la même espèce de plante ne pouvait pas être cultivée continuellement avec avantage sur le même terrain. Les plantes de la même espèce ou d'espèces qui leur ressemblent croissent faiblement, dégénèrent ou deviennent plus sujettes à des maladies, lorsqu'elles sont cultivées successivement sur le même terrain, et de là vient la règle formant la base d'une rotation régulière de récoltes, que les plantes de la même espèce ou de celles qui leur ressemblent ne doivent pas être cultivées dans une succession continuelle ; la même règle veut que la même espèce ne revienne qu'à des intervalles aussi distants que le cours de rotation pourra le permettre.

EPUISEMENT DES PLANTES.

Toutes les plantes herbacées, dont le produit est enlevé du sol où on les a cultivées, épuisent ce sol ; mais ces plantes ne l'épuisent pas toutes au même degré ; car, après certaines espèces, il est plus épuisé qu'après d'autres. Non seulement il y a des plantes qui épuisent le sol plus ou moins, mais la même espèce a aussi cette propriété à un degré différent, suivant les différentes époques auxquelles on la récolte.

Lorsqu'une plante herbacée mûrit ses graines, elle épuise davantage le sol que quand on la récolte avant cette époque. Toutes les plantes herbacées coupées dans leur état vert, c'est-à-dire avant que les graines n'en soient mûres, épuisent moins le sol que si on les laisse jusqu'à leur maturité. Ainsi le navet cueilli en vert est une des plantes qui épuisent le moins ; mais, lorsqu'on le laisse jusqu'à ce que ses